

VINCENT, A LA BOUGIE

Bouchavesnes, le 21 septembre 1916

Ma chère Angeline

Je prends ma plume pour te donner quelques nouvelles du front. La vie dans les tranchées va de mal en pis : de jour en jour, la situation se dégrade. Les provisions commencent à manquer ; les
5 ravitaillements en vivres sont irréguliers et se raréfient. Nous nous nourrissons de soupes indigestes et froides les trois quarts du temps.

Nous avons été visés au crépuscule par les tirs ennemis. Une partie de la tranchée a été détruite par un obus dans un vacarme assourdissant et un fracas épouvantable. Les Allemands ont gagné du terrain et nous avons battu en retraite. Depuis ce matin, nous travaillons avec acharnement à
10 la construction d'une barricade pour consolider notre tranchée. Armé d'une pelle, je creuse sans relâche pour remplir de terre des sacs en toile de jute. Mes camarades les empilent tel le feraient des maçons avec des pierres. La tranchée se trouve dans un épais brouillard de poussière. L'air devient irrespirable, certains de mes compagnons ne cessent de suffoquer.

À force d'avoir le dos courbé, me voici avec une douleur affreuse et insupportable. Tu vois, mon
15 Angeline, que la vie ici est loin d'être rose. Tu me manques cruellement et je ne survois que dans l'espoir de te revoir. Tu occupes toutes mes pensées.

Donne de mes nouvelles à ma mère. Prenez soin l'une de l'autre.

Ton Vincent

Cuhon, le 29 septembre 1916

Très cher Vincent

Je te remercie chaleureusement pour tous tes courriers qui me réchauffent le cœur même si je me rends compte à quel point la vie est dure au front. J'aimerais tellement être à tes côtés pour
5 pouvoir te soutenir dans les terribles épreuves que tu traverses aussi courageusement pour défendre notre chère patrie si agressée et mal traitée.

À Cuhon, la vie n'est plus comme avant sans vous tous. Depuis votre départ, les femmes s'organisent comme elles peuvent en s'entraidant pour qu'à votre retour tant espéré vous retrouviez le Cuhon tel que vous l'avez quitté.

10 Ces derniers jours, nous avons commencé les vendanges. Le raisin mûr, bien gonflé et d'une jolie couleur violacée, ne pourra pas attendre plus longtemps avant de pourrir sur pieds. Nous avons donc décidé de prendre les choses en main. Nous nous regroupons pour la cueillette pour gagner du temps. Ce matin, nous nous sommes occupées des vignes de Jean. Nous nous sommes
réparties dans les différents rangs. On n'entendait plus que les bruits des sécateurs et les chants
15 mélodieux des oiseaux qui assistaient à la scène. Quelques hommes âgés du village, non mobilisés, sont venus nous prêter main forte.

La journée a été extrêmement rude. Il a fait particulièrement chaud. Nous portions des fichus multicolores pour nous protéger des rayons du soleil. Les enfants, à l'école, venaient régulièrement nous apporter des casiers de bouteilles d'eau pour que nous nous rafraîchissions. Claudine
20 emmenait les cagettes en bois pleines de grappes de raisin à la vieille charrette usée qui nous permettait de les transporter jusqu'au pressoir.

Je te laisse pour aller me reposer avant la prochaine journée qui nous attend et qui risque d'être aussi difficile que celle d'aujourd'hui.

Je pense très fort à toi.

Angeline

Cuhon, le 25 octobre 1916

Cher Vincent,

Les vendanges sont maintenant terminées et nous sommes toujours sans nouvelles de toi. Ta

5 mère et moi sommes très inquiètes et espérons que tu n'es pas blessé. Nous craignons qu'il te soit arrivé quelque chose de terrible. C'est la première fois depuis que tu es parti au front que tes lettres tardent autant à nous parvenir.

Cet après-midi, comme chaque jour, je suis allée rendre visite à ta délicieuse maman pour prendre de ses nouvelles et lui tenir compagnie. Quand je suis arrivée à l'auberge, elle était en train de

10 feuilleter les livres de comptes de l'établissement, mais son regard semblait complètement perdu.

Elle portait une robe en soie bleu nuit avec le magnifique châle blanc brodé que tu lui as offert lors du dernier anniversaire où tu étais présent. Ta mère semblait très triste et retenait ses larmes pour ne pas pleurer devant moi. Cela m'a fendu le cœur de la voir aussi angoissée.

15 Nous avons beaucoup discuté : tu étais notre principal sujet de conversation. Elle m'a offert un délicieux thé au citron. Nous nous demandons ce que tu deviens et pourquoi tu ne nous écris plus.

Ici, les femmes ont labouré en utilisant les charrues : la tâche n'a pas été facile à accomplir. Elles ont travaillé durement et certaines étaient complètement exténuées. Les vieux fermiers ont semé le blé : nous ne nous manquerons ainsi pas de farine pour faire du pain.

20 Je vais te laisser avant que mes larmes ne coulent et ne tachent cette missive.

En espérant que ce message ne restera pas sans réponse, je t'embrasse.

Angeline

Cuhon, le 30 octobre 1946

Mon très cher fils

Je t'écris cette lettre car je n'ai pas de nouvelles de toi depuis quelque temps et cela me trouble énormément. Grâce à tes précédents courriers, nous étions informées de ce que tu vivais
5 *dans cet enfer et nous savions que malgré tes conditions de vie déplorables, tu semblais te porter plutôt bien.*

Et maintenant pas le moindre petit signe de ta part. Angeline est, elle aussi, très soucieuse de savoir ce qui se passe et pourquoi nos courriers restent sans réponse.

Hier, Angeline est venue me voir. Elle était vêtue de la somptueuse robe en velours bleu
10 *ciel agrémentée de dentelles qu'elle portait à l'occasion de vos fiançailles. Quelle belle journée ce fut ! Vous étiez tous les deux magnifiques...*

J'espère que le facteur m'apportera bientôt de bonnes nouvelles de toi car je suis lasse d'attendre.

Je t'embrasse tendrement

15 *Ta maman qui t'aime.*

Bouchavesnes, le 3 novembre 1916

Chère Angeline

J'ai été bouleversé, en lisant vos derniers courriers, de voir à quel point vous étiez inquiètes à mon sujet, ma mère et toi. Je vous rassure tout de suite : je me porte bien. Vous n'avez visiblement pas
5 reçu mes précédents messages, ils ont sans doute été interceptés par le bureau de la censure et j'en suis navré pour maman et toi. Pas une minute ne s'écoule sans que je ne pense à vous...

Tous les jours, j'entends sans cesse des coups de feu, des explosions d'obus. Je vois beaucoup de cadavres. J'ai très froid la nuit et j'ai mal partout mais je tiens encore debout. Les tranchées sont boueuses et nous sommes recouverts de terre humide.

10 Rassure ma mère et dis-lui que je vais bien et que je l'aime très fort. Vivement que la guerre soit finie, j'ai hâte de te revoir et de tout te raconter. Ne pleure pas, je reviendrai, je te le promets.

Portez-vous bien

Vincent

Cuhon, le 6 novembre 1916

Mon chéri

Quand j'ai aperçu ce matin le facteur avec sa longue barbe, ses yeux bleus brillants avec son oeil de verre, il arborait un sourire éclatant. J'ai su immédiatement qu'il m'apportait la lettre tant
5 espérée. Le pauvre n'a pas souvent la mine réjouie depuis qu'il a été démobilisé du front. On a l'impression qu'il a vieilli d'une bonne dizaine d'années. Il faut dire qu'il n'a pas été épargné lors de cette sanglante bataille qui lui a coûté un oeil et l'a affligé d'innombrables blessures. Il ne s'est pas rasé depuis son retour et a gardé sa longue barbe. J'imagine que tu dois en avoir une semblable à la sienne.

- 10 J'ai du mal à m'endormir et je prie tous les soirs pour toi. Les journées sont plus longues sans toi, même si les occupations ne manquent pas depuis que les hommes du village sont partis au front. Nous devons assumer toutes les tâches quotidiennes et cela n'est pas toujours évident mais nous le faisons vaillamment pour vous tous.
- J'espère que tu arrives à manger à ta faim malgré le manque de nourriture.
- 15 Je vois ta mère tous les jours et nous nous soutenons l'une et l'autre. Elle va être soulagée d'avoir enfin de tes nouvelles et je m'en vais de ce pas lui faire partager mon bonheur.

Je te dis à très bientôt et espère te revoir très vite

Ton Angeline

Cuhon, le 7³ novembre 1916

Mon cher petit

Quel soulagement de te savoir en vie et en bonne santé. Je me trouvais dans la rue devant la façade jaunie de l'auberge lorsque j'ai aperçu Angeline qui se précipitait vers moi avec une lettre à la main. À cet instant, seulement quelques personnes marchaient dans la rue avec des paniers remplis de provisions achetées dans les commerces proches de notre modeste établissement. Angeline affichait un sourire éblouissant et ses magnifiques cheveux blonds resplendissaient au soleil. Nous avons échangé quelques banalités et elle m'a confié ton message pour que je le lise.

Enfin rassurée, je me suis réfugiée dans ta chambre pour me sentir encore plus proche de toi et laisser libre court à mes larmes. Si tu savais à quel point j'ai eu peur de te perdre... J'ai contemplé ton portrait qui est accroché au-dessus de ton lit. Tu portais ton costume gris clair avec ta chemise blanche. Que tu es beau, mon fils ! Tes magnifiques cheveux roux tirés vers l'arrière, ton regard si intense.

Tout dans cette pièce me rappelle ta présence. Ta chambre est telle que tu l'as laissée : tes blouses sont toujours suspendues au portemanteau derrière ton lit ; je place quotidiennement une serviette en éponge naquée à côté de la petite table que tu utilisais pour poser la vasque et le broc de toilette. Chaque jour, je laisse la fenêtre ouverte pour aérer l'endroit et que tu le retrouves tel que tu l'as quitté. J'espère tellement que ton retour est proche. En attendant, je m'occupe de l'auberge où les clients se font rares depuis le début de la guerre. De moins de moins de voyageurs sillonnent les routes et les tables au restaurant restent souvent vides.

Fais bien attention à toi. Reviens-nous vite.

Maman

Bouchavesnes, le 11 novembre 1916

Chère maman

Je suis heureux de te dire que je vais bien même si je suis épuisé et las de toutes ces horreurs que je vois. En ce moment, il pleut beaucoup et les tranchées sont pleines d'eau. On croyait que la
5 guerre n'allait pas durer mais elle semble interminable et nous pensons maintenant qu'elle ne se terminera jamais.

Les rats ont envahi les tranchées : ils sortent de partout. Impossible de faire un pas sans en voir un spécimen ou marcher sur l'un d'eux. Ils sont parfois des dizaines sur chacun d'entre nous. Ils mangent le peu de nourriture qu'il nous reste et quand ils ne trouvent plus d'aliments, ils
10 rongent nos vêtements. La nuit, il est très difficile de dormir à cause de leurs petits couinements. La seule chose qui les éloigne de courts instants, ce sont les jets de lumière de nos lampes électriques, mais ils reviennent très vite à la charge.

Le paysage, ici, ressemble à un champ de ruines : tout est désolation. Il y a des trous d'obus partout et nous y puisons de l'eau.

15 Je pense très fort à vous. Toutes mes pensées vous accompagnent

Vincent

Cuhon, le 17 novembre 1916

Mon très cher Vincent

Ta mère a été ravie d'avoir des nouvelles de toi. Cela lui a redonné le sourire et le temps semble moins peser sur elle ces jours-ci.

- 5 Hier matin, je suis allée rendre visite à la famille Dupont qui habite une petite maison toute délabrée à la sortie de Cuhon. Je voulais savoir comment je pouvais leur venir en aide. Depuis que le chef de famille est parti au front, son épouse s'occupe seule de la ferme avec l'aide des grands parents de sa fille et plusieurs personnes m'ont décrit le désarroi dans lequel ils se trouvent.

Quand je suis arrivée, ils étaient tous réunis autour de la robuste table en chêne pour déjeuner.

- 10 L'endroit est très obscur et froid. Ils n'avaient dans leurs assiettes que quelques minuscules morceaux de pommes de terre : ils s'en nourrissent quasi exclusivement. C'est la seule denrée dont ils disposent encore. Demain, je leur porterai de quoi manger. La fillette se languit de ne pas voir son papa et je n'ai pas réussi à trouver les bons mots pour la consoler. C'était tellement difficile de voir une petite fille avec un regard aussi triste.

- 15 Tu me manques énormément. Vivement que cette abominable guerre se termine et rende les hommes aux leurs.

Ta bien-aimée Angeline

Bouchavesnes, le 21 novembre 1916

Angeline,

Je t'envoie ces quelques mots pour te dire que je suis en bonne santé et que je pense à toi en permanence. Chacune de tes lettres me rend heureux, me permet d'oublier un court instant
5 l'endroit où je me trouve et les tranchées et j'ai l'impression d'être à tes côtés à Cuhon. Ici, tous les jours, nous entendons le sifflement au loin qui nous prévient d'une nouvelle attaque d'obus. Nous nous recroquevillons et tout notre corps se contracte pour supporter les puissantes vibrations de l'explosion. Le sol tremble sous nos pieds. Nous nous demandons à chaque fois si nous allons
10 survivre à ce nouvel assaut. Nos bouches et nos oreilles sont emplies de terre. On ne voit plus rien sauf des jaillissements de glaise, de la fumée et des cendres. Quand nous reprenons nos esprits, nous nous empressons d'aller porter secours aux hommes blessés. Chaque attaque est désastreuse et fait beaucoup de victimes mais ne t'inquiète pas, je suis très prudent et pour le moment j'ai été épargné. Je n'ai pas la moindre égratignure.

J'espère t'avoir rassurée. Ne te fais pas de souci pour moi.

15 Je t'embrasse.

Vincent

Bray sur Somme, le 21 novembre 1916

Ma très chère Angeline

Lorsque j'ai ouvert les yeux ce matin, toutes les personnes qui m'entouraient étaient vêtues de blanc. Je me trouvais dans un lit d'hôpital en fer forgé noir. La salle en était remplie : tous les lits
5 étaient occupés par des hommes blessés dont certains semblaient très mal en point. Lorsque le personnel médical s'est aperçu que je reprenais connaissance, il s'est précipité vers moi. Je n'ai pas compris ce qui m'arrivait et je me suis demandé ce qui s'était passé. J'ai effleuré ma tête et je me suis rendu compte qu'elle était bandée. J'ai essayé de parler mais au début, aucun son ne sortait de ma bouche. Une
10 infirmière m'a dit de ne pas forcer sur la voix, de rester calme et que tout allait parfaitement se passer. Quelques instants plus tard, j'ai pu enfin prononcer ton prénom. Le médecin m'a expliqué que j'avais été transporté dans cet hôpital parce que j'avais été victime d'une explosion et qu'un éclat d'obus m'avait atteint en pleine tête. Il m'a annoncé que cela m'avait fait plonger dans un profond coma pendant quelques semaines. C'est alors que j'ai réalisé dans quel désarroi
15 vous devez vous trouver ma mère et toi sans nouvelles de moi depuis aussi longtemps. Je me suis donc empressé de vous écrire cette lettre : je suis désolé de vous avoir causé autant de tracas. D'après les médecins, je vais bientôt pouvoir quitter l'hôpital et revenir près de vous. Il me tarde de vous revoir. Pardonnez-moi mon silence bien involontaire.

Je vous embrasse

20 Vincent

Cuhou, le 25 novembre 1916

Cher soldat,

*Je me permets de vous faire parvenir ce petit message pour vous avouer
quelque chose de très important. Ne recevant plus de courriers de votre
5 part, votre fiancée et votre mère semblaient dépérir de jour en jour.*

*Chaque matin, elles guettaient mon arrivée impatientement. C'était
tellement triste de voir leurs visages s'assombrir lorsque je leur annonçais
qu'il n'y avait pas de lettre de votre part.*

*Je me suis donc mis à leur écrire à votre place. Secrètement, à la nuit
10 tombée, je m'installais au bureau de poste et à la bougie, j'imitais au
mieux votre calligraphie et je me servais de mes souvenirs pour leur parler
du front.*

*Je ne sais comment m'excuser pour ce que j'ai fait. Je ne suis qu'un
pauvre facteur qui voulait modestement apporter un peu de réconfort à
15 deux femmes éprouvées par cette maudite guerre.*